



**HAL**  
open science

**Titarenko (Larissa), Zdravomyslova (Elena) - Sociology in Russia. A Brief History. - Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017 (Sociology Transformed). XI-158 p.**

**Index**

Ronan Hervouet

► **To cite this version:**

Ronan Hervouet. Titarenko (Larissa), Zdravomyslova (Elena) - Sociology in Russia. A Brief History. - Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017 (Sociology Transformed). XI-158 p. Index. *Revue Française de Science Politique*, 2019, 69 (1), pp.184-186. 10.3917/rfsp.691.0161 . halshs-02080933

**HAL Id: halshs-02080933**

**<https://shs.hal.science/halshs-02080933>**

Submitted on 28 Apr 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titarenko Larissa, Zdravomyslova Elena, *Sociology in Russia. A Brief History*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2017 (Sociology Transformed)

Larissa Titarenko, professeure de sociologie à l'université d'État biélorusse, et Elena Zdravomyslova, professeure à l'université européenne de Saint-Pétersbourg, proposent une synthèse de travaux russes et anglo-saxons sur l'histoire de la sociologie en Russie, depuis l'époque prérévolutionnaire jusqu'à la période récente. L'ouvrage se compose de six chapitres. Le premier, introductif, précède quatre chapitres qui suivent un découpage chronologique, tandis que le sixième met l'accent sur les dynamiques contemporaines de la sociologie du genre.

Du milieu du 19<sup>e</sup> siècle à la Révolution de 1917, la pensée sociale russe, qui voit s'affronter libéraux et socialistes, slavophiles et occidentalistes, cherche à rendre intelligibles les transformations rapides que connaît la société. Cette période est marquée par une lente institutionnalisation de la discipline. En 1880, Evgueni De Roberti rédige le premier manuel de sociologie en Russie. En 1908, la sociologie devient une discipline officielle au sein de l'Institut de psychoneurologie, dirigé par le neurophysiologiste et psychiatre Vladimir Bekhterev. Ce processus d'institutionnalisation se poursuit lentement après la Révolution de février 1917. Toutefois, l'année 1922 marque un tournant. Plus de deux cents intellectuels sont expulsés de Russie. La sociologie étant taxée de « pseudoscience bourgeoise », le matérialisme historique devient la seule théorie sociale scientifique reconnue. Hormis quelques enquêtes empiriques concernant notamment le travail et les modes de vie, la période stalinienne se caractérise par la « non-existence » (p. 1) de la sociologie en Russie qui a été « presque entièrement anéantie » (p. 35). Certains sociologues sont même exécutés, comme Alexander Chayanov en 1937. Durant la période stalinienne, les sociologues russes ont une influence sur la discipline, mais à l'extérieur des frontières de l'URSS, comme Pitirim Sorokin aux États-Unis ou Georges Gurvitch en France.

À l'époque du Dégel, deux transformations favorisent l'essor de la sociologie. D'une part, l'URSS se définit comme une société socialiste industrielle moderne et les autorités affirment la nécessité de renforcer le rôle de la recherche sociologique dans la résolution de problèmes économiques et sociaux. D'autre part, l'Unesco promeut l'internationalisation de la discipline. Entre 1957 et 1961, 217 visites officielles de professeurs étrangers sont organisées à l'Institut de philosophie de Moscou comme celles de Raymond Aron, Georges Friedmann, Everett Hughes, Charles Wright Mills, Robert Merton ou Talcott Parsons. Cette ouverture s'accompagne d'une structuration de la recherche à l'échelle de l'URSS. En 1958, l'Association soviétique de sociologie est créée. En 1968, un premier institut de recherche est fondé à l'Académie des sciences. Ces transformations du paysage institutionnel et cette impulsion par le haut de la recherche sociologique sont accueillies avec enthousiasme par un groupe de *social scientists* d'orientation libérale, comprenant notamment Galina Andreeva, Boris Grushin, Andrei Zdravomyslov, Igor Kon, Yuri Levada, Gennady Osipov, Vladimir Yadov. Cette génération des années 1960 les « *shestidesjatniki* », qualifiée de génération de « pionniers » (p. 55), se rassemble autour de la conviction que la recherche empirique peut aider à résoudre les problèmes sociaux auxquels le régime est confronté. D'un point de vue théorique, l'adoption du fonctionnalisme permet de s'autonomiser partiellement du matérialisme historique : il

« semblait approprié pour analyser la société soviétique comme une totalité sans contradictions internes » (p. 27). D'un point de vue organisationnel, la réflexion sociologique, portée par des « autodidactes » (p. 58), se pratique largement dans des séminaires informels. Cette période est enfin marquée par le développement de recherches empiriques fécondes, comme la célèbre série d'enquêtes menées à Taganrog. 1972 marque un tournant conservateur où il est exigé des sociologues « loyauté idéologique » et « servilité au Parti » (p. 50). Derrière l'immobilité apparente de la discipline, certaines dynamiques peuvent toutefois être identifiées. La revue *Sotsiologicheskie Issledovanija* (« Recherches sociologiques ») est fondée en 1974. Des travaux novateurs sont initiés dans certains champs de la discipline, comme ceux de Yuri Arutyunyan sur la stratification et la mobilité sociales, ceux d'Igor Kon sur la sexualité ou de Tatiana Zaslavskaya menés à Novosibirsk sur les relations industrielles. Durant la perestroïka, le PCUS reconnaît l'importance de la sociologie dans les réformes démocratiques. La génération des années 1960 rencontre alors un contexte propice au développement de la sociologie. De 1986 à 1991, Tatiana Zaslavskaya est présidente de l'Association soviétique de sociologie. En 1987, le Centre panrusse d'étude de l'opinion publique (VTsIOM) est créé. Dirigé par Tatiana Zaslavskaya puis par Yuri Levada, ce centre de recherches développe des enquêtes d'opinion à grande échelle.

Si la période post-soviétique se caractérise par une plus grande diffusion de la discipline, la sociologie apparaît aussi très divisée, en particulier à partir des années 2000. Les auteures évoquent les analyses de Lev Gudkov (p. 95) qui distingue d'un côté les « tchékistes » regroupant notamment des marxistes et des nationalistes, qui considèrent que le rôle de la sociologie est de soutenir l'idéologie d'État et d'un autre côté les « réformistes », qui adoptent des positions critiques par rapport au régime en place. Ces conflits politiques expliquent en partie les difficultés que traverse aujourd'hui la sociologie du genre, qui a pourtant connu un essor dans les années 1990.

Au-delà de l'intérêt pour le cas russe, cet ouvrage offre des pistes de réflexion fructueuses sur la sociologie des sociologues en contexte autoritaire et sur les conditions de possibilité de l'autonomisation du champ scientifique.

**Ronan Hervouet**

Université de Bordeaux, Centre Emile Durkheim